

N° 2019-C11

Septembre 2019

AGRESTE Centre-Val de Loire

Conjoncture



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION



Conjoncture bimestrielle

La sécheresse pénalise le maïs

Septembre 2019



Zoom sur les marchés

Grandes cultures : Baisse des cours des céréales

Fruits et légumes : Des cours décevants en laitue

Viticulture : Les cours fléchissent

Élevage : Hausse des cours de l'agneau et du porc

L'ESSENTIEL

Les récoltes des céréales à paille et des protéagineux sont abondantes. Celles de colza régressent fortement. Les prix s'en ressentent : les cours des céréales pâtissent d'une offre abondante quand ceux du colza bénéficient du recul de la production.

La sécheresse a perturbé les cycles culturaux des fruits, des légumes et de la vigne, affectant calibres et rendements.

Les abattages de volailles et d'agneaux augmentent. Le cours du porc est au plus haut depuis trois ans. Ce dynamisme ne s'étend pas aux cotations et abattages bovins.

LES GRANDES CULTURES

Une bonne moisson pour les céréales à paille



Les premières moissons ont été effectuées fin juin (semaine 26 du 25 juin au 01 juillet) pour les orges d'hiver et de printemps et se sont achevées aux premiers jours d'août pour les dernières parcelles de céréales. Les moissons se sont bien déroulées grâce aux conditions météo ensoleillées et sèches. Les récoltes sont estimées de moyennes à très bonnes, et de bonne qualité dans l'ensemble. Les rendements se distinguent par leur hétérogénéité, ils sont bons à très bons dans les terres profondes et moindres dans les terres superficielles, sableuses et filtrantes, qui ont particulièrement souffert du déficit d'eau et des températures élevées. Au final, les épisodes caniculaires de l'été ont localement fait perdre quelques quintaux, sans quoi les rendements des céréales à paille auraient pu être exceptionnels. Ils se situent bien au-dessus de la moyenne quinquennale 2014 - 2018.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s'élève à 76 quintaux par hectare, soit 7 quintaux de plus que l'année dernière et 9 de plus que la moyenne quinquennale. Alors que la sole augmente de 3 % par rapport à 2018, la production régionale progresserait de 14 %. Elle dépasserait 5 millions de tonnes, soit 13 % de la récolte nationale estimée à 38,2 millions de tonnes. Les exploitants ont remarqué un décrochage des rendements en blés sur blés, victimes d'échaudage, ou des variétés tardives sur sols superficiels. Concernant les critères de qualité, le poids spécifique est très bon et le taux de protéines satisfaisant.

La récolte des **orges** augure d'un très bon rendement de 74 quintaux par hectare, contre 65 l'an dernier. Dans certains secteurs, les orges de printemps ont donné de meilleurs résultats que les orges d'hiver, et des rendements exceptionnels d'orges de printemps semées d'automne ont été relevés. La production augmenterait de 31 % par rapport à 2018, pour des surfaces en hausse de 4 % pour les orges d'hiver et 43 % pour les orges de printemps. Celles-ci ont directement bénéficié du recul des colzas. Le poids spécifique des grains est bon mais le taux de protéines des orges de printemps est parfois un peu faible, conséquence des très bons rendements. Tous les volumes ne pourront être conservés pour la brasserie, une partie sera déclassée en fourrage.

Les rendements en **blé dur** sont bons et atteignent 72 quintaux par hectare. Les surfaces se réduisent de 17 % et la production recule de 14 % par rapport à l'année dernière. Les grains sont d'excellente qualité.

Le rendement moyen du **colza** est décevant cette année, 30 quintaux par hectare en moyenne. Mais les disparités sont très marquées selon les parcelles, de quelques quintaux pour les plus mauvaises jusqu'à 50 quintaux pour les meilleures. Ainsi, la production reculerait de 46 % par rapport à la campagne dernière, en lien aussi avec le recul exceptionnel des surfaces de 44 %. Les colzas ont fait les frais d'une mauvaise implantation dans le sec à l'automne, du gel lors de la floraison, d'une forte pression en continu des ravageurs d'automne et de printemps (altises, charançons, méligèthes) et enfin de la canicule en juin. Le nombre de siliques et de grains se sont révélés insuffisants à la récolte.

La récolte de protéagineux est meilleure que celle de la campagne dernière : + 39 % pour les **féveroles** et + 31 % pour les **pois**, avec des rendements respectifs de 27 quintaux par hectare et 40 quintaux par hectare.

La sécheresse estivale a affecté le potentiel de rendement des cultures de **maïs**. Ce sont surtout les cultures non irriguées qui ont souffert du déficit pluviométrique, une petite partie est déjà récoltée et orientée vers l'ensilage. Les parcelles de maïs irriguées conservent encore un potentiel de rendement correct. Les arrêtés de restriction d'irrigation se sont intensifiés dans toute la région tout au long de l'été, limitant les prélèvements depuis les cours d'eau.

Les cultures d'été non irriguées (tournesol, sorgho, millet, et plus rarement pommes de terre et betteraves) ont aussi peiné face aux conditions météo estivales sèches. Celles-ci perdurent et handicapent les semis de colzas.

À la suite des épisodes caniculaires, des feux de récolte, de chaume ou de forêt se sont déclarés et plusieurs centaines d'hectares ont brûlé pendant l'été.

LES GRANDES CULTURES

Recul exceptionnel des surfaces de colza



Surfaces (en ha)	2018*	2019**	Évolution 2018/2019 (%)	Moyenne 2014-2018	Écart 2019 à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre	645 000	664 960	3,1	673 666	- 1,3
<i>dont blé tendre d'hiver</i>	644 255	663 920	3,1	672 510	- 1,3
Blé dur	81 380	67 365	- 17,2	79 705	- 15,5
<i>dont blé dur d'hiver</i>	79 215	64 600	- 18,4	76 088	- 15,1
Seigle	3 540	4 660	31,6	4 599	1,3
Orge et escourgeon	288 480	331 750	15,0	296 159	12,0
<i>dont orge et escourgeon d'hiver</i>	207 405	216 250	4,3	221 089	- 2,2
<i>dont orge et escourgeon de printemps</i>	81 075	115 500	42,5	75 070	53,9
Avoine	8 540	7 200	- 15,7	9 710	- 25,8
<i>dont avoine d'hiver</i>	7 725	5 330	- 31,0	7 577	- 29,7
Maïs grain (hors semences)	113 840	147 700	29,7	125 065	18,1
<i>dont maïs grain irrigué</i>	77 190	97 000	25,7	81 286	19,3
<i>dont maïs grain non irrigué</i>	36 650	50 700	38,3	43 779	15,8
Sorgho	9 570	17 610	84,0	6 777	159,9
Triticale	22 965	24 750	7,8	24 011	3,1
Oléagineux					
Colza	327 700	183 730	- 43,9	301 286	- 39,0
<i>dont colza d'hiver</i>	327 620	183 670	- 43,9	301 136	- 39,0
Tournesol	58 640	82 370	40,5	61 451	34,0
Protéagineux					
Pois protéagineux	21 620	25 010	15,7	25 538	- 2,1
Féveroles et fèves	8 850	11 630	31,4	8 065	44,2

Source : * Agreste - SAA définitive 2018 - ** Agreste - Conjoncture grandes cultures. Estimations au 1^{er} septembre 2019

Une bonne campagne pour les céréales à paille

	Récolte 2019**		Récolte 2018*		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2014 - 2018		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)		
Céréales										
Blé tendre	76	50 531	69	44 231	14,2	10,1	67	45 195	11,8	13,1
Blé dur	72	4 841	68	5 615	- 13,8	4,2	59	4 599	5,3	21,0
Orge, escourgeon	74	24 398	65	18 645	30,9	13,1	64	19 012	28,3	14,1
Avoine	48	348	48	411	- 15,3	0,6	44	433	- 19,6	9,8
Maïs-grain (hors semences)	85	12 528	100	11 352	10,4	- 14,9	95	11 918	5,1	- 10,3
<i>dont grain irrigué</i>	106	10 272	117	9 031	13,7	- 9,5	109	8 845	16,1	- 2,5
<i>dont grain non irrigué</i>	45	2 256	63	2 321	- 2,8	- 29,7	68	3 073	- 26,6	- 34,6
Triticale	52	1 287	44	1 018	26,4	18,2	46	1 098	17,3	14,0
Oléagineux										
Colza	30	5 457	31	10 022	- 45,5	- 4,2	34	10 076	- 45,8	- 11,6
Tournesol	23	1 861	25	1 450	28,3	- 9,6	24	1 466	26,9	- 4,2
Protéagineux										
Pois protéagineux	40	993	35	758	31,0	13,4	34	853	16,4	18,2
Féveroles et fèves	27	312	25	224	39,3	7,2	23	183	70,5	14,5

CONDITIONS DE CULTURE ET STADE DE DEVELOPPEMENT

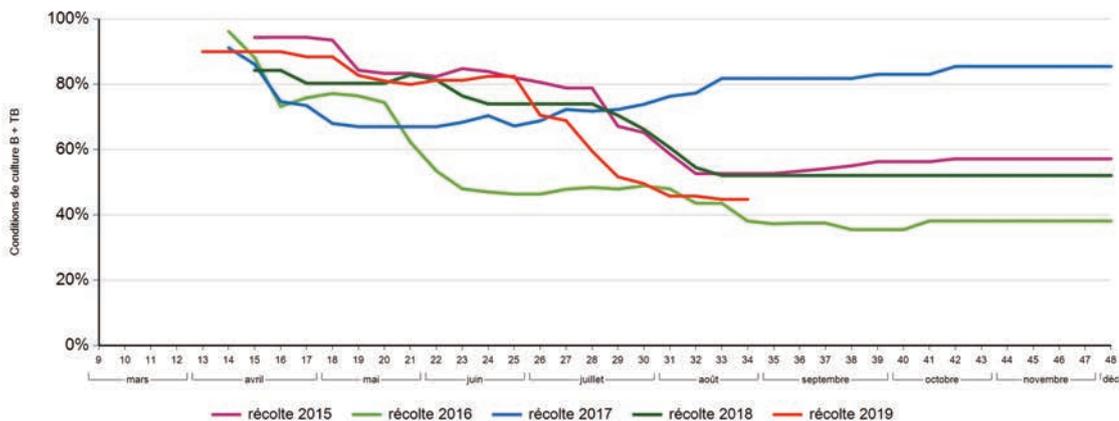
Les maïs à la peine



Les conditions de culture du maïs grain ne cessent de se dégrader depuis fin juin en raison de la sécheresse persistante. Elles sont désormais presque aussi mauvaises qu'en 2016. La part des surfaces en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » est passée de 83 % fin juin à 44 % au 26 août. A cette date, 42 % des surfaces ont atteint le stade « humidité du grain

50 % », contre 92 % à la même période en 2018. Le Centre-Val de Loire est cependant en avance par rapport aux autres régions, puisqu'au niveau national 21 % des surfaces seulement ont atteint ce stade. Les toutes premières récoltes ont lieu début septembre.

Maïs grain - Centre-Val de Loire % de surfaces



Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

COTATION DES GRANDES CULTURES

Inquiétudes sur les cours des céréales, marché en faveur du colza



Le Conseil international des céréales a évalué fin août la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2,159 milliards de tonnes pour la campagne 2019-2020, en progression de 1 % par rapport à la campagne précédente. Avec une consommation toujours en hausse à 2,186 milliards de tonnes, les stocks de report atteindraient 598 millions de tonnes. Le repli des cours nationaux des céréales en début de campagne s'inscrit dans un contexte de disponibilités importantes au niveau mondial. Les récoltes ont été bonnes en France et dans la plupart des grandes zones céréalières, notamment la mer Noire.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen suit une tendance baissière depuis décembre et cote à 164 € la tonne en août, contre 171 € en juillet et 208 € en août 2018. Début juillet, le marché est peu actif. En fin de mois, les fabricants d'aliments pour animaux achètent du blé fourrager. Les vendeurs ont besoin de place dans les silos, ce qui dynamise l'activité vers le portuaire. En août, les cours reculent toujours, compte tenu des bonnes récoltes en France et en Europe. Les bons échos de la récolte américaine des blés d'hiver et le développement des blés de

printemps pèsent sur les prix outre-Atlantique. Les cours sont toutefois soutenus par la baisse de l'euro face au dollar qui pousse les acheteurs internationaux à se positionner. Sur le marché intérieur, les acheteurs sont actifs, les meuniers et les industriels de la nutrition animale s'approvisionnent. Les blés français bénéficient d'un regain de compétitivité favorable aux exportations et l'activité se concentre sur le portuaire, en raison de la demande algérienne notamment.

COTATION DES GRANDES CULTURES



Le cours de **l'orge de mouture** rendu Rouen poursuit son repli et cote 152 € la tonne en août, contre 208 € un an auparavant. Début juillet, le marché est vendeur, les organismes stockeurs ayant besoin de place dans les silos. En août, les cours reculent en raison des très bonnes récoltes européennes et d'une abondante offre mondiale. Les estimations de récolte en mer Noire sont revues à la hausse. Les fabricants d'aliments pour animaux français et européens achètent de la marchandise. L'activité portuaire dans l'Hexagone est dynamique en particulier vers la Chine. La chute des prix s'explique par la pression du maïs et la nécessité d'être compétitif avec les orges de la mer Noire, la demande internationale étant présente.

Le cours du **maïs** rendu Bordeaux recule et cote à 163 € la tonne en août, soit 14 € de moins la tonne que l'an dernier à la même époque. En juillet, les bonnes récoltes en Amérique latine sont contrebalancées par le déficit hydrique en France qui inquiète les opérateurs. Les professionnels européens de la nutrition animale s'approvisionnent. En août, les cours poursuivent leur repli malgré les inquiétudes concernant la récolte américaine du fait de la baisse des surfaces. Du côté de la mer

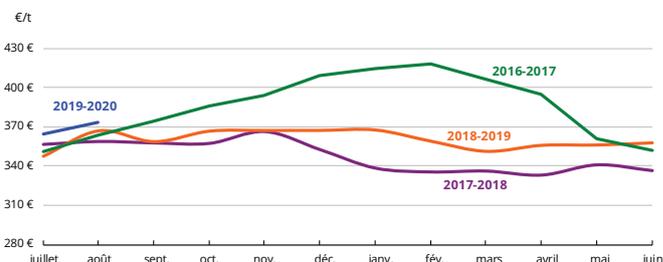
Noire, le maïs bénéficie de très bonnes conditions de développement. A l'export, le grain français doit faire face à une compétition importante des origines mer Noire. Les conditions climatiques favorables aux Etats-Unis pèsent sur les prix.

Le prix du **colza** rendu Rouen poursuit sur sa lancée et cote 373 € la tonne en août, contre 364 € en juillet et 367 € en août 2018. En juillet, les prix progressent compte tenu des mauvaises récoltes et de la baisse de l'offre disponible dans l'Union Européenne, et des perspectives de la commission européenne de taxer les importations de biodiesel indonésien. Début août, les cours s'effritent, avant de progresser de nouveau. Ils bénéficient de la baisse de l'euro face au dollar et de la remontée des cours du pétrole. Les cours du soja s'orientent à la hausse, ainsi que le canola sur Winnipeg, dans le sillage de l'huile de palme sur Kuala Lumpur. Les bilans mondiaux et européens se tendent. Les droits anti-subsidiation instaurés par la commission européenne limitent l'entrée des biocarburants d'Argentine et d'Asie du Sud-Est. La demande de l'industrie européenne de biocarburant étant soutenue, les prix augmentent.

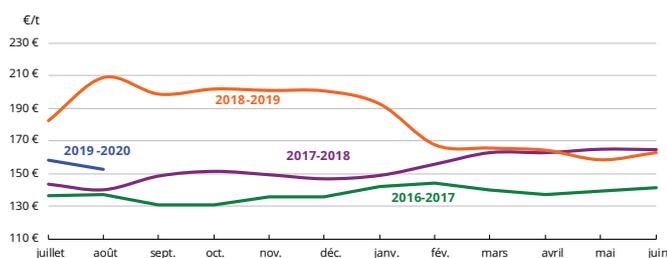
Prix du blé tendre rendu Rouen



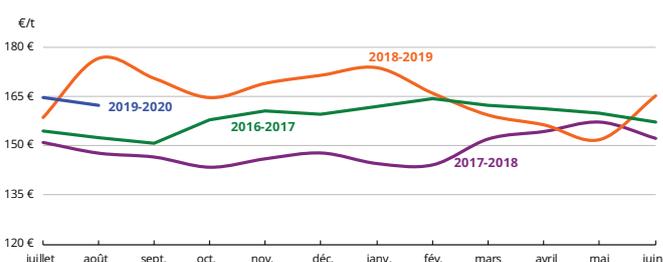
Prix du colza rendu Rouen



Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

FRUITS ET LEGUMES

Une maîtrise des cultures rendue difficile par les grosses chaleurs estivales



Juin est une période d'arrachages et de replantations des **concombres** dans les serres, ce qui explique un fléchissement de production. La météo est propice à la consommation. L'activité commerciale est fluide et les cours sont en hausse en fin de mois. Pendant les deux mois d'été, l'offre demeure modérée. En effet, les plantations se trouvent très affaiblies par les températures élevées et une très forte pression d'insectes (thrips, aleurodes). La progression des cours se poursuit, ils sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Le marché est actif. La demande est dynamisée par la météo très chaude et ensoleillée, mais celle-ci freine le développement des cultures. En août, les volumes disponibles sont historiquement bas et ne permettent pas de répondre à la demande. La vente des petits calibres est compliquée. La fin de saison s'annonce plus précoce que d'habitude car les cultures ont peiné. Après une première quinzaine peu animée, l'activité commerciale repart à l'approche de la rentrée. Le marché est fluide et l'origine française toujours recherchée.

Le marché des **laitues** est confronté en juin à une offre excédentaire et une consommation peu active en raison d'une météorologie pluvieuse et fraîche. Des broyages de produits en surmaturité sont effectués. En fin de mois, les températures caniculaires et la sécheresse compliquent la gestion des cultures en plein champ. Le marché est moins concurrentiel pendant l'été. Il retrouve un certain équilibre avec un recul de l'offre dans les différents bassins de production et de la demande, qui traditionnellement fléchit pendant les vacances. Les salades présentent une bonne qualité sanitaire grâce au temps sec. Toutefois, la gestion des cultures et des arrosages est difficile avec les fortes chaleurs. Les cours repartent à la hausse, cependant les transactions s'effectuent à des niveaux de cours inférieurs à la précédente campagne. En août, la succession d'épisodes caniculaires et la sécheresse réduisent les disponibilités. L'offre devient insuffisante au regard des besoins des consommateurs, les ventes sont meilleures. La rentrée dynamise les transactions.

Estimations de production au 1^{er} septembre 2019

	Surface en production (ha)	Production estimée (tonne)
Golden	542	25 500
Granny Smith	112	4 000
Gala	432	19 000
Autres pommes	709	26 100
Total 2019	1 795	74 600
Total 2018	1 795	81 000
Évolution 2019/2018 (%)	0,0	- 7,9
Moyenne 2014-2018	1 801	75 873
Évolution 2019/moy.quinq. (%)	- 0,3	- 1,7

La saison des **poireaux** démarre juste et les premiers arrachages débutent fin août. L'arrosage est indispensable dans les champs en raison de la sécheresse. Les quelques passages pluvieux de début août ont été bénéfiques et à l'heure actuelle le calibre des légumes est normal, sans problème de qualité particulier.

Juin marque un creux de production en **fraises**, après le pic de volume de mai, entraînant les prix à la hausse. L'offre décline fortement et ne suffit pas pour satisfaire toute la demande. Les grosses chaleurs estivales engendrent des pertes de fruits. Les deux mois d'été se caractérisent par un manque de production et une moyenne de prix corrects. Les ventes sont bonnes.

Au 1^{er} août 2019, la production nationale de **pommes** est estimée à 1,5 million de tonnes, en augmentation de 5 % par rapport à 2018 et proche de la moyenne quinquennale 2014 - 2018. La production nationale de **poires** est inférieure à celle de l'an passé et estimée à 128 000 tonnes au 1^{er} juillet 2019, soit un recul de 3 % comparativement à la moyenne quinquennale. Dans la région, les gelées printanières ont affecté les vergers ne bénéficiant pas de système de protection, et les récoltes devraient rester en deçà de celles de la campagne 2018. Certains fruits sont marqués par des anneaux de gel. Les vergers ont été arrosés tout l'été en raison des fortes chaleurs, et les exploitants ont dû gérer les volumes d'eau apportés en fonction des restrictions d'irrigation. La consommation, tournée davantage vers les fruits d'été, est restée modérée pendant l'été, qui marque la fin de campagne. Les récoltes de poires débutent autour du 20 août pour les William's, suivies par les Conférences en fin de mois. Les cueillettes ont commencé mi-août pour les variétés de pommes précoces, puis ont réellement démarré à partir de la dernière semaine d'août avec la Gala. À la suite des périodes de canicule, des fruits sont marqués par des brûlures de soleil et des défauts d'épiderme type russetting sont rapportés, notamment sur la variété Gala. La chaleur et la sécheresse sont aussi à l'origine de fruits de petits calibres.

Estimations de production au 1^{er} septembre 2019

	Surface en production (ha)	Production estimée (tonne)
Poires d'été dont William's	75	1 980
Poires d'automne dont Comice et Conférence	241	6 000
Poires d'hiver dont Angélys et Passe-Crassanne	47	1 000
Total 2019	363	8 980
Total 2018	363	11 028
Évolution 2019/2018 (%)	0,0	- 18,6
Moyenne 2014-2018	365	11 775
Évolution 2019/moy.quinq. (%)	- 0,7	- 23,7

VITICULTURE

La sécheresse est préoccupante



Dans l'ensemble, le temps a été très sec durant l'été et la sécheresse devient préoccupante. Les vignes souffrent du manque d'eau et certaines présentent des symptômes de stress hydrique, surtout dans les sols superficiels (sables) ou les jeunes plantations. Des cas de grillures sont signalés. L'état sanitaire des raisins est resté très bon grâce aux conditions météo. La véraison a débuté fin juillet pour les cépages précoces (Pinot noir, Chardonnay, Sauvignon, Gamay). Les épisodes caniculaires de l'été et les températures globalement très chaudes bloquent la maturité des vignes. La maturation des raisins, ralentie par la sécheresse, se poursuit à un rythme modéré, avec des différences importantes selon les parcelles. La météo prévalant lors de la floraison a entraîné de la coulure et des soucis de fécondation générant des baies sans pépins. Ce millerandage pèsera aussi sur le rendement. Le retour de la pluie est désormais espéré avant les vendanges pour regonfler les baies. Les vendanges des cépages précoces (Pinot noir, Chardonnay) pour les crémants démarrent dans les premiers jours de septembre. Viendront ensuite la récolte des Sauvignons vers le 15 septembre, puis des Chenins et des Cabernets à la fin du mois.

Selon les prévisions établies fin août, la production nationale 2019 de vin est estimée à 43,4 millions d'hectolitres. Elle serait donc inférieure de 12 % à celle de 2018. Au niveau régional, la production devrait dépasser 1 million d'hectolitres, soit 6 % de plus que la moyenne quinquennale, mais 16 % de moins qu'en 2018. En dépit des fortes gelées matinales en avril et mai qui ont engendré des pertes surtout en Indre-et-Loire, et de la sécheresse, 2019 devrait être une année correcte côté volumes.

Les sorties mensuelles de propriété des vins du Centre-Loire baissent de 9 % en juin 2019 par rapport à juin 2018. Les ventes de Sancerre, première appellation en termes de volumes, reculent de 4 %.

Les cours des vins d'appellation de la campagne 2018 (allant du 1^{er} août 2018 au 31 juillet 2019) ont fléchi par rapport à la précédente campagne. Ainsi, les prix pratiqués au négoce chutent de 25 % pour le Chinon et de 15 % pour le St Nicolas de Bourgueil entre les mois de juillet 2018 et 2019. L'activité commerciale est actuellement délicate, le marché étant saturé, il peine à absorber la grosse récolte 2018.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 juillet 2019

	Cours moyen de la campagne* 2019 (euros / hectolitre)		Évolution cours moyen campagne* 2019 / 2018 (%)
	au 30 juin	au 31 juillet	
Touraine blanc	204	203	- 12
Touraine rouge	139	139	- 10
Vouvray	274	274	- 1
Vouvray effervescent	226	226	- 1
Chinon	223	221	- 25
Saint-Nicolas-de-Bourgueil	282	282	- 15

Source : FAM, InterLoire

* Campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine le 31 juillet N

ABATTAGES

Belle progression des abattages régionaux



Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

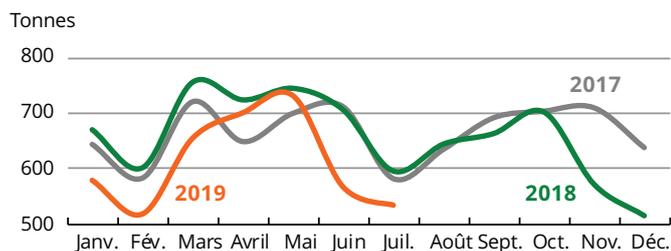
Tonnes	Juillet 2019	Évolution juillet/juin 2019 (%)	Évolution juillet 2019/2018 (%)	Cumul janvier à juillet 2019	Évolution Cumul janvier à juillet 2019/2018 (%)
Gros bovins mâles	63	- 3,1	61,5	563	59,9
Vaches	268	- 5,3	- 18,8	2 096	- 17,3
Total génisses	166	- 5,1	- 9,8	1 314	- 16,8
Total bovins 12 mois ou moins	36	- 16,3	- 12,2	307	- 5,5
Total bovins	533	- 5,8	- 10,3	4 279	- 10,7
Total ovins	60	39,5	27,7	339	21,9
Total porcins *	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1 836	8,6	1,8	12 719	- 0,1
Dindes	3 596	13,7	4,9	23 733	0,4
Pintades	23	0,0	- 14,8	218	- 17,1
Canards	1	- 50,0	0,0	10	- 23,1
Total volailles	5 456	11,8	3,7	36 680	0,1
Ensemble	6 049	10,2	2,5	41 298	- 1,0

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

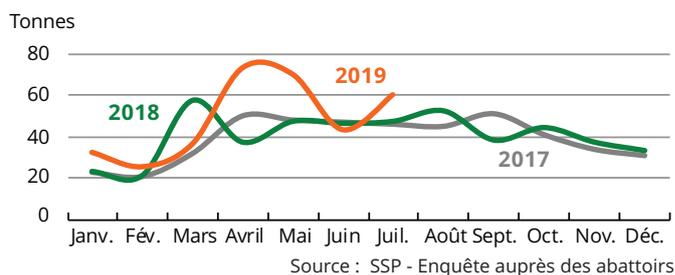
Source : BDNI et Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Les abattages régionaux progressent de 10 % par rapport au mois de juin 2019. Le nombre de bovins abattus est en baisse dans toutes les catégories. L'abattoir du Boischaud (36) a rouvert ses portes le 31 juillet 2019, ce qui devrait relancer l'activité d'abattage bovin. Le nombre d'ovins abattus augmente de 40 %, porté par la fête musulmane de l'Aïd-el-Kébir. Les abattages de volailles progressent de 12 % grâce aux tonnages de poulets et de dindes.

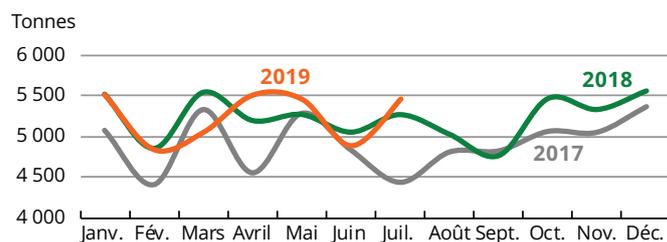
Bovins



Ovins



Volailles*



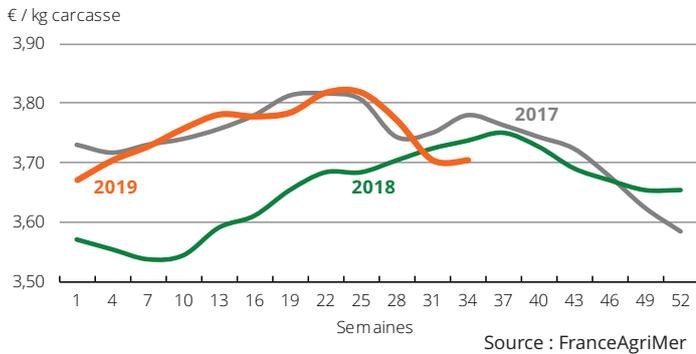
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

COTATIONS ANIMALES

Calme plat en bovins



Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Les cours des **vaches « R »** sont stables par rapport à juillet 2019. La demande se tasse en cette période de fin de vacances et les prix stagnent. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 3,71 €/kg de carcasse en semaine 35. Au marché de Chateaufeillant, les animaux en bon état corporel trouvent facilement preneurs. Les effets de la sécheresse se font sentir et certaines bêtes manquent d'état. Les vaches charolaises en vif cotent en moyenne à 3,60 €/kg en semaine 35.

Évolution du cours des vaches "R" en août 2019 par rapport à :

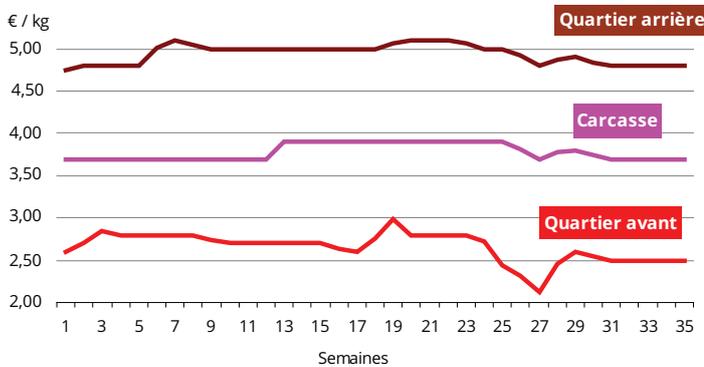
Juillet 2019 (semaine 31)

Août 2018 (semaine 34)

0,0 %

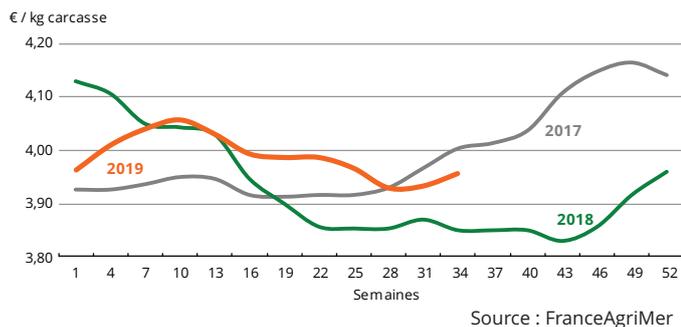
- 0,9 %

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019



Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers sont stables depuis plusieurs semaines.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Les cours des **jeunes bovins viande « U »** évoluent peu mais sont supérieurs de 3 % à ceux de 2018. La baisse d'activité de la filière permet aux prix de se maintenir. En semaine 35, les jeunes bovins viande « U » cotent à 3,97 €/kg de carcasse.

Évolution du cours des jeunes bovins "U" en août 2019 par rapport à :

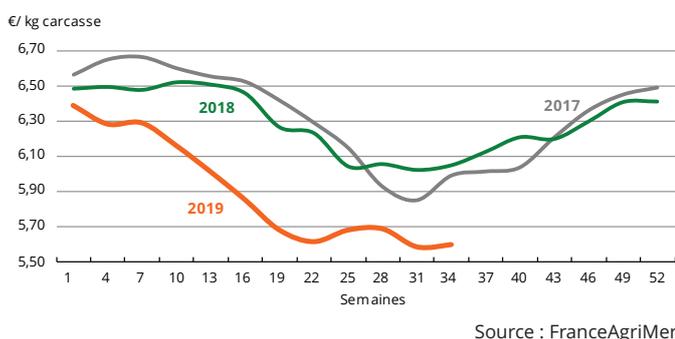
Juillet 2019 (semaine 31)

Août 2018 (semaine 34)

0,6 %

2,8 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Les prix des **veaux de boucherie** se stabilisent par rapport au mois de juillet 2019. Les cours sont cependant inférieurs de 8 % à ceux d'août 2018. En semaine 35, les veaux de boucherie cotent à 5,60 €/kg de carcasse. L'approvisionnement des cantines scolaires et les promotions dans les magasins permettent aux prix de se maintenir. Les retards d'enlèvement observés en élevage devraient se résorber grâce à la rentrée scolaire.

Évolution du cours des veaux de boucherie en août 2019 par rapport à :

Juillet 2019 (semaine 31)

Août 2018 (semaine 34)

0,2 %

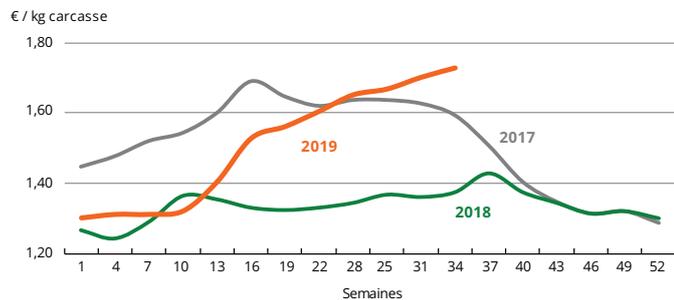
- 7,5 %

COTATIONS ANIMALES

Le prix du porc s'envole



Porcs charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



Source : FranceAgriMer

Le prix du **porc charcutier** profite toujours de l'épidémie de peste porcine africaine en Chine et progresse de 26 % par rapport à août 2018. L'augmentation de la demande en raison de la rentrée scolaire tire également les prix vers le haut. En semaine 35, le porc charcutier cote à 1,75 €/kg de carcasse. Ailleurs en Europe, le cours du porc connaît quelques fluctuations mais la tendance est à la hausse.

Évolution du cours du porc charcutier en août 2019 par rapport à :

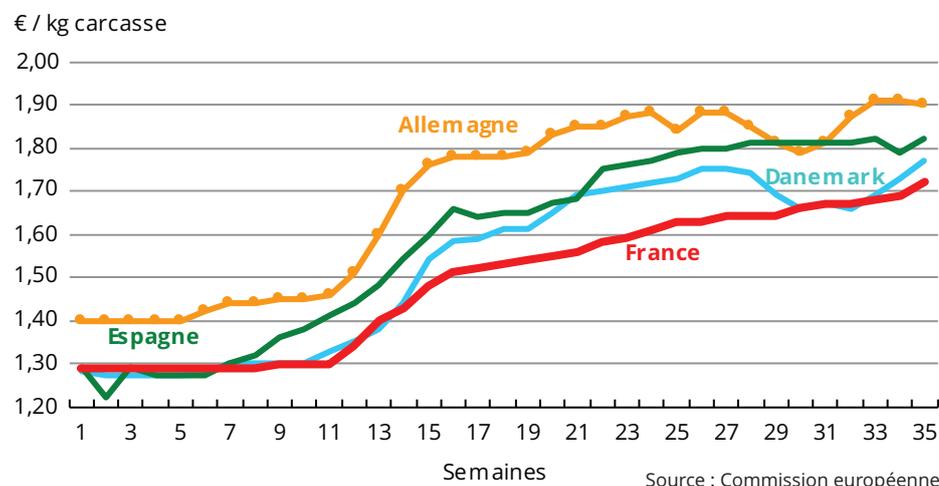
Juillet 2019 (semaine 31)

Août 2018 (semaine 34)

1,6 %

25,7 %

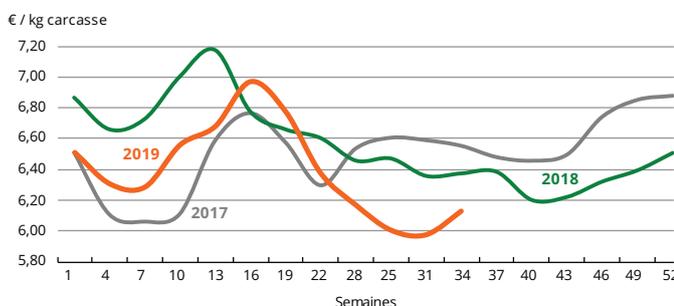
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2019



Source : Commission européenne

Vacances bénéfiques au marché de l'agneau

Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

Le cours de **l'agneau** progresse de 3 %. La météo de la fin du mois d'août est favorable à la consommation de grillades. Les besoins pour la rentrée scolaire se font également sentir et permettent aux prix d'augmenter. Les agneaux bien finis ou sous signe de qualité trouvent facilement preneurs. L'agneau « R » cote à 6,18 €/kg de carcasse en semaine 35. Au marché de Sancoins, les ventes sont dynamiques grâce à une offre fournie et des besoins en adéquation avec la marchandise.

Évolution du cours des agneaux août 2019 par rapport à :

Juillet 2019 (semaine 31)

Août 2018 (semaine 34)

2,6 %

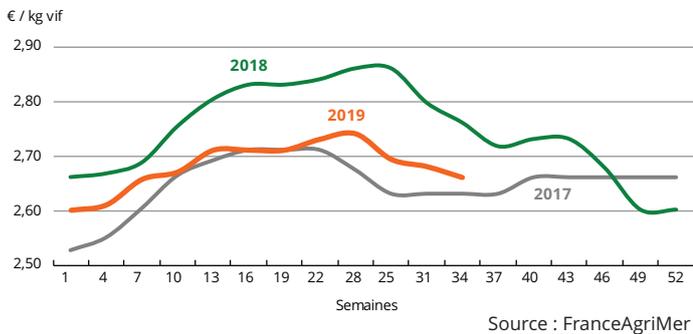
- 3,8 %

COTATIONS ANIMALES

Ambiance tendue en broutards



Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg Commission Limoges



Absence de cotations FranceAgriMer en charolais « U » 6-12 mois 300 kg pour le mois d'août.

Les prix des **broutards** limousins « U » de 300 à 350 kg sont à peine stables, ils cotent à 2,65 €/kg de carcasse en semaine 35. Néanmoins, ils restent toujours inférieurs à ceux de 2018 depuis le début de l'année. L'ambiance commerciale est tendue, la demande italienne est en repli et l'offre est étoffée. Les éleveurs sont contraints de vendre leurs bêtes moins chères. La tendance est la même du côté des acheteurs espagnols, qui peinent à écouler leurs stocks d'animaux et sont donc peu présents sur les marchés. À Sancoins, les broutards charolais « U » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 2,61 €/kg en semaine 35.

Évolution du cours de broutards en août 2019 par rapport à :

Juillet 2019 (semaine 31)

Août 2018 (semaine 34)

- 0,7 %

- 3,6 %

LES EXPORTATIONS DE BROUARDARDS



En juillet, la canicule s'abat sur le pays et les transports d'animaux vivants vers l'étranger sont limités. La demande espagnole est en baisse en raison de stocks importants dans les ateliers d'engraissement. Le commerce reste malgré tout dynamique. Les acheteurs sont bien présents avant la trêve estivale de 15 jours en août. Par conséquent, le nombre de broutards exportés est en hausse de 16 % par rapport à juin 2019.

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2019 par rapport à :

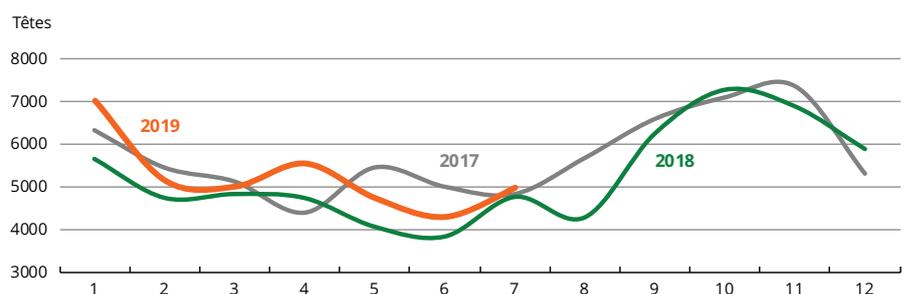
Juin 2019

Juillet 2018

15,8 %

4,4 %

Exports de broutards



Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 1,75 €/kg de carcasse en semaine 35 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « juillet 2019 (semaine 31) » signifie qu'une moyenne des semaines 30 à 32 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

INDICES

Hausse des prix et des intrants



La décrie débutée en avril par les prix des intrants est en partie entamée par celle en juillet du prix aux producteurs.

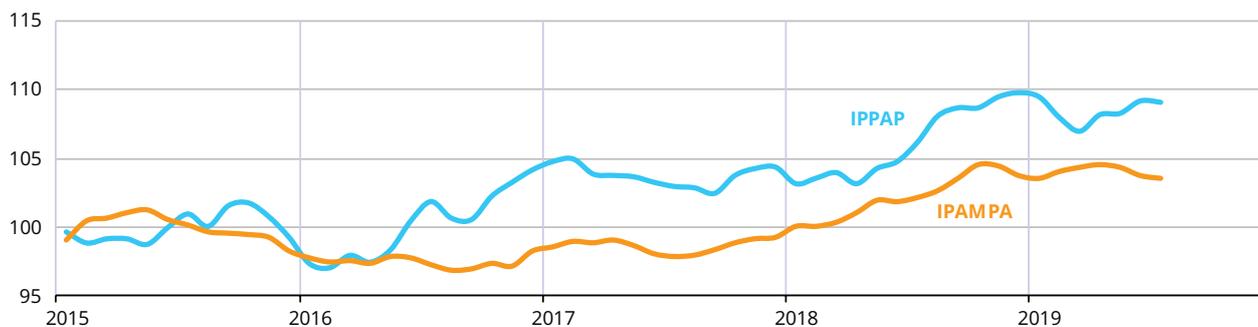
IPAMPA (base 100 en 2015)							
	Juillet 2019	Juillet 2018	Juin 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2019	Campagne* 2018
	103,6	102,2	103,8	104,1	101,1	103,9	99,8
Évolution (%)	Glissement annuel	Juillet/Juin 2019	Cumul 2019/2018	Campagne* 2019/2018			
	1,4	- 0,2	2,9	4,1			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	Juillet 2019	Juillet 2018	Juin 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2019	Campagne* 2018
	109,1	106,2	109,2	108,5	104,2	108,4	103,7
Évolution (%)	Glissement annuel	Juillet/Juin 2019	Cumul 2019/2018	Campagne 2019/2018			
	2,7	- 0,1	4,1	4,6			

*La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

MÉTÉOROLOGIE

Un été particulièrement chaud et sec



Mai : un mois frais et des pluies hétérogènes

Pluviométrie (61,5 mm) inférieure à la normale (67,6 mm) et variable selon les départements : déficit de plus de 27 mm dans le Cher et l'Indre mais fort excédent en Eure-et-Loir (+ 46,7 mm). 6^{ème} mois consécutif de déficit hydrique. 1 gelée nocturne en moyenne. Températures moyennes (12,9° C) inférieures de 1,1° C aux normales saisonnières (14° C). Ensoleillement excédentaire.

Juin : une fin de mois caniculaire

Précipitations (65,7 mm) supérieures aux normales (51 mm), excédent moyen de 14,7 mm mais atteignant 30 mm à Tours. Passages pluvio-orageux actifs durant la première quinzaine du mois. Températures moyennes (19,3° C) supérieures aux normales (17,2° C), soit 2,1° C au-dessus des valeurs saisonnières. Pic de chaleur le 1er et 2 juin et épisode caniculaire la dernière semaine du mois. 9 jours avec une température maximale dépassant les 30° C. Ensoleillement largement excédentaire.

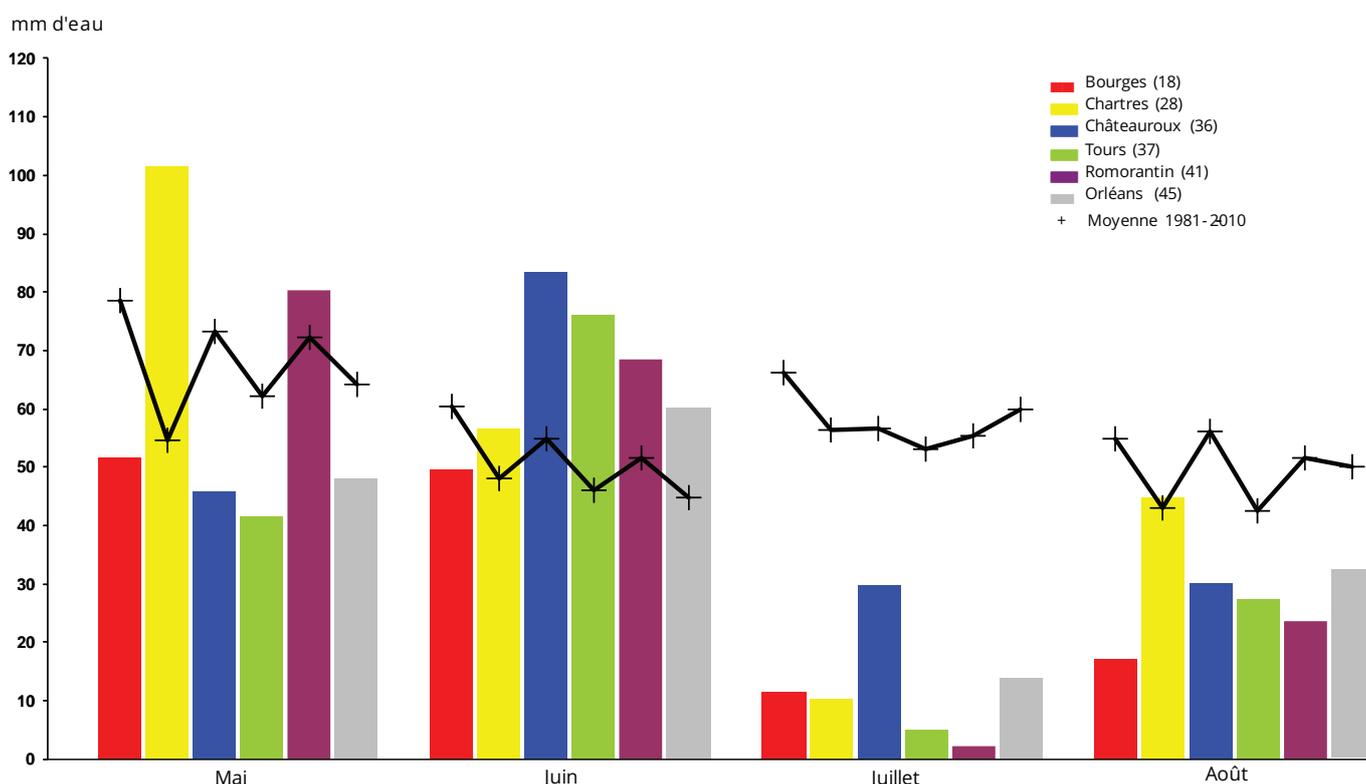
Juillet : une seconde canicule

Pluviométrie très faible, sous forme de quelques averses orageuses les derniers jours du mois : précipitations de 12,1 mm pour une normale de 58 mm. Déficit maximal de 54,5 mm à Bourges. Températures moyennes (22° C) très excédentaires, dépassant de 2,4° C les normales saisonnières (19,6° C). 9 jours avec une température maximale dépassant les 30° C. Episode caniculaire entre le 22 et le 25, jour le plus chaud jamais enregistré sur la région, plusieurs villes battent leur record absolu de température. Ensoleillement très excédentaire.

Août : le déficit hydrique perdue

Précipitations (29,2 mm) inférieures aux normales (49,7 mm), soit - 20,5 mm. Déficit maximal de 37,8 mm à Bourges. Températures (20,7° C) de nouveau supérieures aux normales de saison (19,4° C), soit + 1,3° C. Pic de chaleur la dernière semaine du mois. 9 jours avec une température maximale dépassant les 30° C. Ensoleillement excédentaire pour le 7^{ème} mois consécutif.

Pluviométrie 2019



Source : Météo France



Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétopolées pour les années allant de 2016 à 2012. Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cédex 1
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf-centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT
Composition : Florence FAURE
Crédit photo : ©Pascal Xicluna/Min.Agrl.Fr

ISSN : 2551-7651
Dépôt légal : à parution
Parution : Septembre 2019



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION